

Israël ne peut pas vaincre le Hamas, quelle sera donc la prochaine étape ?



[Source : lesakerfrancophone.fr]

[Photo : Israeli Army / AFP]

Par Robert Inlakesh – Le 5 décembre 2023 – Source RT

Après une accalmie de sept jours dans la guerre entre Israël et les groupes armés palestiniens à Gaza, la reprise des hostilités a reçu un nouveau feu vert de Washington. N'ayant pas réussi à mener leurs alliés israéliens à la victoire militaire, les États-Unis autorisent une dangereuse escalade et rejettent toute solution pacifique qui permettrait d'éviter de nouvelles souffrances aux civils.

Quelques minutes seulement après le départ du secrétaire d'État américain Antony Blinken de Palestine/Israël, la guerre à Gaza a repris, avec un vaste assaut aérien sur les infrastructures civiles palestiniennes, causant la mort de près de 200 civils. Le porte-parole de la Maison-Blanche, John Kirby, a annoncé qu'il continuait à soutenir le « *droit et la responsabilité d'Israël de s'en prendre au Hamas* », mais on ne sait pas exactement dans quel but. Alors que l'ancien Premier ministre israélien Ehud Barak admet que le Hamas est loin de s'effondrer, la question se pose : quel est le véritable objectif de cette guerre ?

Après six semaines de guerre qui ont fait probablement plus de 20 000 morts parmi les Palestiniens, l'armée israélienne n'a pas réussi à prouver qu'elle avait réussi à réduire de manière significative les capacités militaires du Hamas et des autres groupes armés palestiniens dans l'enclave côtière assiégée. Alors qu'Israël a pénétré de force dans les principaux hôpitaux du nord de la bande de Gaza, affirmant que le Hamas utilisait ces sites comme bases et centres de commandement et de contrôle, les preuves produites par les forces de défense israéliennes (FDI) ne corroborent pas ces allégations. Le gouvernement américain a soutenu l'idée qu'un centre de commandement avait existé à l'hôpital Shifa, et lorsque les forces israéliennes sont entrées dans l'enceinte de l'hôpital, elles ont présenté des armes qu'elles prétendaient y avoir trouvées, ainsi qu'un tunnel vide. Toutes les images de ce type rendues publiques sont sélectionnées et éditées par l'armée israélienne, mais si elles sont vérifiées de manière indépendante, elles pourraient servir de preuve de la présence de militants, sans pour autant

prouver l'existence d'un centre de contrôle ou de commandement. Peu de choses notables ont été découvertes dans d'autres hôpitaux, et l'affirmation des Américains selon laquelle ils disposeraient de renseignements solides confirmant les affirmations israéliennes est douteuse, compte tenu des déclarations publiques antérieures, telles que celles du président américain Joe Biden qui avait affirmé avoir vu « *des images confirmées de terroristes décapitant des enfants* », déclaration que la Maison-Blanche a dû retirer par la suite.

Au début de cette guerre, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a annoncé que son gouvernement allait « *écraser le Hamas* », un objectif que le gouvernement américain a soutenu publiquement. Pourtant, le Hamas est parvenu non seulement à infliger à Israël le plus grand coup de son histoire, mais aussi à défendre Gaza sur le terrain en remportant d'innombrables succès contre les forces israéliennes. Le monde entier parle désormais de la formation d'un État palestinien, une idée qui avait été pratiquement abandonnée en faveur d'accords de normalisation inconditionnels entre les États arabes et Israël avant la guerre. En outre, l'un des résultats prévisibles de la guerre israélienne contre Gaza a été une augmentation considérable du soutien au Hamas dans l'ensemble des territoires occupés. Au Moyen-Orient et dans l'ensemble du monde musulman, les militants du Hamas sont devenus des héros et sont largement considérés comme une vaillante résistance nationale.

L'accord de normalisation israélo-saoudien, autour duquel s'articulait la politique moyen-orientale de l'administration Biden, n'est plus d'actualité à l'heure où Riyad se rapproche de Téhéran. Selon les sondages israéliens, seuls 4 % des Israéliens font confiance à Benjamin Netanyahu, tandis que le porte-parole de l'armée israélienne, Daniel Hagari, est la personnalité nationale la plus digne de confiance. Bien que les Israéliens lui fassent confiance, Hagari est devenu le « *gars de la liste* » et un mème en ligne, après avoir présenté une vidéo dans laquelle il affirmait qu'un simple calendrier écrit en arabe était une liste de « *terroristes* ». Cette vidéo était censée montrer que le Hamas gardait des otages à l'hôpital pour enfants de Rantisi.

Au moins 10 pays ont soit retiré leurs ambassadeurs d'Israël, soit suspendu leurs relations avec ce pays. Tout cela alors que les plus grandes manifestations pro-palestiniennes jamais organisées en Occident se poursuivent dans des capitales comme Londres et Washington DC. Ces événements, combinés à une baisse considérable de la cote de popularité de Joe Biden, laissent présager un désastre pour la guerre de Gaza soutenue par les États-Unis.

La Maison-Blanche affirme qu'elle impose certaines restrictions à l'armée israélienne qui prévoit d'envahir le sud de Gaza, mais dans le même souffle, elle offre un soutien inconditionnel aux actions d'Israël. À aucun moment le gouvernement américain n'a pris la responsabilité de ce qui s'est passé depuis le 7 octobre, il n'y a eu aucune excuse pour ses mensonges, aucun changement de stratégie et aucune reconnaissance du rôle joué par Washington

dans la création de la situation sur le terrain à Gaza qui a facilité l'attaque du Hamas.

La véritable question qui se pose aujourd'hui est la suivante : quelle est la suite des événements ? Israël combat sans but à Gaza et continue de tuer des milliers de civils palestiniens, il n'y a aucun signe de défaite du Hamas à l'horizon et la situation humanitaire, décrite comme « *la pire jamais vue* » par le chef des secours de l'ONU, Martin Griffiths, continue de se détériorer. Si tous ces éléments sont à prendre au sérieux, le spectre d'une guerre régionale se profile également en cas d'escalade de l'attaque israélienne contre Gaza. Le Hezbollah libanais est actuellement engagé dans de fréquentes batailles le long de la frontière libanaise et a élargi la portée de ses attaques contre des cibles militaires israéliennes.

Les échanges de prisonniers qui ont eu lieu entre Israël et le Hamas ont prouvé que le groupe palestinien était capable de s'engager sur le plan diplomatique. Cet échange a également permis de révéler au monde entier qu'Israël détenait également des femmes et des enfants en captivité sans aucune charge. Les captifs civils israéliens qui ont été libérés, dont la majorité a été filmée en train de sourire, de serrer la main et de remercier les combattants du Hamas lors de leur libération, n'ont pas été autorisés à parler directement de leur expérience aux médias. En revanche, des femmes et des enfants palestiniens ont raconté les sévices, les tortures et les humiliations qu'ils avaient subis de la part de leurs geôliers israéliens. Il s'agit là d'une nouvelle débâcle en termes de relations publiques pour le gouvernement israélien, qui est apparu plus coupable que le Hamas.

Le gouvernement américain est aux commandes de la guerre. Il a le pouvoir de mettre fin au conflit à tout moment, mais il continue de prolonger ce désastre. Pendant la pause de sept jours dans les hostilités, rien n'a changé en faveur d'Israël pour rendre sa victoire possible. Il ne peut y avoir de solution militaire à la guerre de Gaza. Les États-Unis doivent reconnaître que ce conflit ne prendra jamais fin tant que le peuple palestinien ne bénéficiera pas de la justice et de la liberté. Pendant 75 ans, les gouvernements de l'Occident collectif ont ignoré la souffrance du peuple palestinien, ils n'ont jamais été des pacificateurs objectifs. La violence engendre la violence et la haine engendre la haine, il n'est pas possible d'assassiner simplement les Palestiniens pour les soumettre. Même si le groupe Hamas était vaincu, d'autres groupes apparaîtront pour se venger de ceux qui sont tombés et lutteront à l'avenir pour la création d'un État. Si la communauté internationale s'unissait, ce cycle pourrait être brisé, mais il faudrait un peu de courage.

Robert Inlakesh

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour le Saker Francophone.